

Laporte

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0276

SourceBoite_038-11-chem | Descartes.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées

- [Descartes, René](#)
- [Gilson, Étienne](#)
- [Laporte, Jean](#)
- [Leibniz, Gottfried Wilhelm von](#)
- [Lévy-Brühl, Lucien](#)
- [Montaigne, Michel de](#)

Références bibliographiques

- [Descartes, Entretien avec Burman](#)
- [Descartes, Meditations de prima philosophia](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Rapports

Méditations.

Intuition chez Descartes : M^{me} Proust. (Europe. 1937)

Tout le contenu des Med. est renvoyé au § 75 des Pys.

- La 1^{re} Med est en fait l'introduction au dtc que Regis appelle "provisoire". D. avait déjà parlé du dtc d'un Regulaire et surtout d'un II^e partie du Discours. cf. aussi refonte aux III^e objections. cf. aussi la Recherche de la vérité, et l'entretien avec Burman. (Lettres du 11 Mars 1637).

- 3 questions à se poser à propos du doute : Pourquoi doute-t-on ?
De quoi doute-t-on ?
Comment doute-t-on ?

1. Signification et intuition du doute.

Le doute est une lettre, une expression au de la meD. Par là même exclut les opinions qui offrent qu'on occasion de doute. La meD apparaît en un temps qu'elle le doute.

Le dtc de D. diffère de celui de Montaigne en ce qu'il ne peut pas être interrogatoire mais qu'il apporte la négation. Le dtc se fait en 2 temps : d'abord on dtc, puis on nie : d'abord pro falso respicere. Pourquoi cette exclusion ? (cf. réponse aux III^e objections) ; vider le panier de pommes). Le dtc ainsi conçu a 2 avantages

① comme le dtc nous avons l'esprit "obtusité" par le sens : d'où le dtc hyperbolique.

La négation a 2 avantages de l'être.

② La meD cherche l'in du dtc, selon l'arrêt certain, allant du simple au complexe. C'est-à-dire que par le dtc on se porte à l'impair du complexe : réduction à l'élémentaire simple que le dtc permet

BnF
MSS

2/ Domaine du doute.

D. le ref. à Bourdin D dit que le doute est "général et universel". Il semble qu'il ait fait des exceptions : D. répond que de fait le doute des opinions mais non des notions (c'est-à-dire les cas, no. neutrum ex parte pro le vide).

Quant aux axiomes (causalité, identité), ils sont des affirmations de choses qui comportent des affirmations et des négations. Les énoncés nécessaires restent à quel point. Le doute porte sur les vérités non sur les notions.

Reibniz prétend, lui, critiquer les notions : mais D. C'est fait (cf. la 1^{re} Med), lors que D. parle des notions matérielles fausses (qui rendent possibles les erreurs sans être des erreurs).

Levy Brühl de Wilson affirmant que le doute porte sur la existence.

non sur les événements (ici s'appuyant sur / texte de l'introduction avec Burman).
Mais le texte dit "procedum de coexistentia", ce qui n'est pas exclusif. D'ailleurs
la 2^e éd. souligne que l'on peut se tromper même en cherchant la vérité.

Mais deux lettres nées de nos jours qui ont mis à jour la 1^{re} partie du Dictionnaire
(obj. de Mersenne de 1637). Descartes répond (lettre du 27 Avril 1637), que
pour les choses morales et religieuses on doit s'en référer à la raison et à l'évidence
(evidence naturelle ou surnaturelle; evidence partant sur le dogme ou sur les motifs
de crédibilité). De l'autre part il faut voir aussi si nos actions sont
douteuses. A Pascal qui faisait cette objection, D répond qu'elle n'est pas d'ordre.

De la part du doute s'exprime: l'absence d'éléments, est reconnaître que ce qu'on veut exprimer
n'est que ce qu'on croit.
Mais cette ne couvrent pas toutes sortes d'esprit; D veut impliquer qu'il y a
des esprits qui sont avec l'âme.

3/ Les implications du doute.

Le doute n'est pas négation absolue: on nous nie mais il y a / vérité, et prouvé.
Il y a il est vers de penser. son expérience est l'expérimentation.
Mais certaines évidences théoriques sont requises: chez Spinoza ce doute serait impossible
puisque chez lui entendement et volonté ne coïncident pas; il faut que l'affirmation de ce
de la perception. Si le doute peut se faire au-delà de ce doute.

Si l'on peut douter est que l'esprit est libre: il faut la liberté d'indifférence, et de
l'absence qui permet de détourner l'attention de soi-même. La liberté est le précepte
non du dit: non pas du monde possible; le dit est la liberté en acte. La liberté
est une conséquence de la liberté. Mais cette liberté est limitée par l'évidence naturelle.